

Du racisme au « privilège blanc »

par Kenan Malik universitaire anglais

John Amaechi, ancienne star du basket-ball de la NBA, maintenant psychologue, a récemment produit une vidéo pour BBC Bitesize sur le « privilège blanc » qui a beaucoup fait parler. On m'a demandé sur Twitter en quoi j'étais en désaccord avec lui, ce qui a conduit à une longue discussion. Je la republie ici, nettoyée et organisée en paragraphes ; j'écirai bientôt un essai approprié sur ce sujet, mais en attendant, ce qui suit devait être fait.

Avant de commencer, puis-je dire que les arguments de John Amaechi sont à la fois convaincants et éclairants. Les abus qu'il a subis dans certaines des réponses sont injustifiés. Pourtant, je suis moi aussi en désaccord avec lui

La vraie question à se poser ici est de savoir pourquoi il faudrait parler de « privilège blanc » plutôt que de « racisme » ? Ou, de mon point de vue, pourquoi il est préférable de parler de racisme, et de s'en expliquer, plutôt que de « privilège des blancs ». Voici pourquoi.

Le racisme fait référence au fait que certains groupes sont victimes de discrimination ou sont confrontés au sectarisme. Le point de vue de John Amaechi sur le « privilège des blancs », en tant que « qu'absence d'inconvénients, absence d'obstacles » et l'affirmation selon laquelle, pour les blancs, « la couleur de la peau n'a pas été cause de difficultés ou de souffrances », montre combien il est difficile, selon ce portrait, de définir le « privilège blanc ». Ce n'est pas non plus le nombre de personnes (peut-être la plupart) qui utilisent le concept en le définissant - par exemple, Robin DiAngello¹ dans *White Fragility, Fragilité blanche* Ce racisme que les blancs ne voient pas, le bestseller du moment sur le « privilège blanc », le définit comme un avantage positif que tous les blancs ont, et ceux qui le nient expriment simplement leur propre « fragilité blanche », qui est « née de la supériorité et du droit ».

Malgré ce que suggère Amaechi, la plupart des gens considèrent (à juste titre) que le « privilège » désigne quelque chose de plus que vous possédez, pas seulement quelque chose de négatif que vous n'avez pas. Pour les égalitaristes, le privilège est quelque chose que vous souhaitez supprimer ou réduire. Alors, la question est : quel est le privilège

¹ Sociologue américaine, invente en 2011 le concept de « fragilité blanche » pour expliquer pourquoi il est difficile aux Blancs américains de parler de racisme. Publie son ouvrage en 2018. Il est traduit aux éditions des Arènes.





possédé par quelqu'un de pauvre et de blanc qui devrait être supprimé ou réduit ? Rien. Ce que vous voulez vraiment, c'est supprimer le traitement discriminatoire accordé à de nombreux groupes minoritaires, et non réduire le privilège de quelqu'un qui n'en possède pas. Encore une fois, c'est pourquoi il est préférable de présenter la question comme une question de racisme plutôt que de « privilège blanc ». Ce n'est pas un « privilège » de vivre sans devoir faire face à un traitement inégal ou être soumis au sectarisme. Ce sont des droits fondamentaux que tous devraient posséder. Considérer l'absence d'oppression, de discrimination ou de sectarisme comme un « privilège » revient à faire marcher la justice sur la tête.

Ce que produit le débat sur le « privilège blanc », c'est également établir une division entre tous les blancs et tous les non-blancs. Mais une telle division n'a guère de sens pour réfléchir à la réalité du racisme ou pour trouver des moyens de le combattre. Prenons l'éducation au Royaume-Uni. La question de savoir qui obtient de bons résultats et qui en obtient de mauvais ne peut pas être comprise en termes de « privilège blanc ». La plupart des groupes non blancs, par exemple, entrent de manière disproportionnée dans les universités par rapport aux blancs. Ou bien prenez les exclusions scolaires. Les élèves noirs sont exclus de l'école de manière disproportionnée. Mais regardez de plus près et vous verrez que ce sont ceux d'origine caribéenne qui sont confrontés au problème. Les élèves d'ascendance noire africaine sont moins susceptibles d'être exclus que leurs pairs blancs, tout comme la plupart des groupes « asiatiques ». Rien de tout cela ne veut dire qu'il n'y a pas de racisme dans le système éducatif, mais il ne peut pas être considéré simplement en termes de « privilège blanc ».

Ou prenez la question du contrôle policier et de l'incarcération en Amérique. Les Afro-Américains sont à la fois incarcérés et tués de manière disproportionnée par la police. Mais plus de la moitié des personnes tuées par la police américaine sont blanches. Certaines analyses suggèrent que la plus grande probabilité d'être abattu par la police n'est pas la race mais le niveau de revenu - plus vous êtes pauvre, plus vous êtes susceptible d'être tué. D'autres études ont montré que le nombre étonnamment élevé de prisonniers en Amérique s'explique mieux par la classe sociale que par la race, et que « l'incarcération de masse concerne principalement la gestion systématique des classes inférieures, quelle que soit la race ». Les Afro-Américains, appartenant à la classe ouvrière et pauvres de manière disproportionnée, sont également susceptibles d'être emprisonnés et tués de manière disproportionnée.

Maintenant, vous pourriez arguer que la raison pour laquelle certains groupes de blancs sont désavantagés n'est pas nécessairement en relation avec leur couleur de peau. C'est exact. Mais considérer le problème en termes de « privilège blanc » et créer une division entre les blancs et les non-blancs ne permet pas de comprendre la cause de ces problèmes. Cela obscurcit la relation complexe entre la race et la classe sociale qui est si importante ici. Cela conduit également à racialisier ces questions de manière gênante. Des questions comme celles-ci sont en contradiction avec la présomption du privilège des blancs d'être «





l'absence d'inconvénients, l'absence d'obstacles ». Être blanc n'est peut-être pas la cause de ces problèmes, mais le fait de posséder une peau blanche ne confère pas nécessairement une quelconque immunité.

Contrairement à Amaechi, beaucoup de gens, peut-être la plupart, qui parlent de « privilège blanc » l'utilisent pour signifier, comme le dit la chroniqueuse du Chicago Tribune Dahleen Glanton, que « vous les blancs, vous êtes le problème ». Ils l'utilisent pour insister sur le fait que les blancs doivent reconnaître leur « culpabilité et leur complicité ». Le problème avec ces arguments est de recadrer le racisme en tant que « privilège blanc », ils transforment les problèmes structurels et sociaux en problèmes personnels et psychologiques.

Enfin, en présentant le problème du racisme comme un problème de « privilège blanc », il est également beaucoup plus difficile de construire les types d'alliances nécessaires pour lutter contre le racisme. Comme l'écrivent les historiens américains Adam Rothman et Barbara J Fields, « ceux qui recherchent une démocratie authentique doivent... convaincre les Américains blancs que ce qui est bon pour les noirs l'est aussi pour eux... Attaquer le « privilège blanc » ne construira jamais une telle coalition... La rhétorique du privilège blanc se moque du problème, tout en aliénant les gens qui pourraient être persuadés.

La question n'est pas de savoir si le racisme est un problème et doit être combattu. Il l'est et il doit l'être. La question est de savoir si recadrer le racisme en tant que « privilège blanc » est utile dans la lutte contre le racisme. À mon avis, ce n'est pas le cas.

https://kenanmalik.com/2020/08/15/from-racism-to-white-privilege/?utm_source=feedburner&utm_medium=email&utm_campaign=Feed%3A+kenanmalik+%28kenanmalik.com%29

17 août 2020

Traduction **Didier Vanhoutte**

